

—Y a-t-il un tourneur adroit ?

—Moi ! moi ! moi ! moi !

Quatre soldats se présentent.

Le chirurgien leur dit :

—Vous allez me chercher le plus vieux sapin de la Forêt-Noire, vous l'abattrez et vous m'en apporterez un morceau près de la racine, assez gros pour qu'on y puisse trouver de quoi faire une tête de moyenne grosseur. Ayez bien soin de conserver l'écorce.

On apporte une belle bille de sapin. Le chirurgien fait venir Dubois, lui prend la mesure de la tête, trace des lignes au crayon rouge sur la tranche de bois, et dit de faire un trait de scie à chaque ligne du haut en bas. Ça formait un cube allongé, dont, un des côtés gardait l'écorce.

Le chirurgien prend de la terre glaise mouillée, en fait une grosse boule et l'appuie sur le reste de la tête de Dubois.

Ce n'était guère beau, cet œil au milieu d'une boule de terre : les soldats riaient.

—Riez, riez, dit le chirurgien, vous allez voir.

Il retire la boule de terre ; elle avait en dessous l'empreinte du restant de la tête de Dubois.

—Venez ici, les tourneurs ; vous allez prendre ce morceau de bois, et vous ferez en dessous tous les creux qu'il a y sous la boule.

On fait comme il dit. Voilà le cube allongé qui s'ajuste sur le restant de la tête de Dubois ; on le lui met, le côté de l'écorce à la place de la figure ; l'œil faisait, au milieu de tout ça, un drôle d'effet ; cependant, c'était déjà mieux qu'auparavant.

—Nous resterons là pour aujourd'hui, dit le chirurgien, faut pas fatiguer Dubois, et puis, faut que le bois sèche tout doucement par l'effet de la chaleur animale. Surtout, empêchez-le d'arracher l'écorce du visage, autrement le bois se fendillerait, et ça prendrait la poussière.

Le chirurgien faisait passer Dubois à la visite tous les jours ; il cognait sur le bois pour voir s'il était sec.

Pendant ce temps, l'armée avançait toujours, si bien qu'on occupa Nuremberg en Allemagne, ville où on travaille le bois dans la perfection. Au bout de trois jours, le chirurgien fait venir Dubois :

—Dubois, mon ami, m'entends-tu ?

Dubois fait signe que non.

—Dubois, mon ami, me vois-tu ?

Dubois cligne de l'œil et fait oui avec sa bûche.

—C'est aujourd'hui que tu vas être beau garçon. Le bois de ta tête est sec ; j'ai trouvé un sculpteur qui va te sculpter une figure un peu ficelée ; on va te percer deux bons trous pour que tu entendes, et un mécanicien va te poser une mécanique pour parler, avec une mâchoire à vis pour manger. Entrez, vous autres !

Le sculpteur et le mécanicien entrent.

—C'est pas ça, dit le chirurgien, il faut que sa tête lui ressemble, autrement il ne pourrait pas se faire reconnaître à l'appel. Qu'on fasse venir ses camarades pour donner des renseignements sur la figure qu'il avait.

Les camarades sont arrivés.

A Continuer.

A nos Lecteurs.

Figaro vient d'être créé pour des fins d'utilité publique. Il ignore encore jusqu'à point il peut faire du mal, mais chose certaine, c'est qu'il n'a pas beaucoup l'intention de faire du bien. Il sera bon garçon, affable, et surtout traitable. Il s'efforcera autant que possible d'être moins bête que son confrère anglais, le *Quebec Star*, et nous prions les gens sérieux de ne pas venir visiter nos bureaux sans argent. C'est le seul argument capable de nous rendre sérieux. Nous ferons des louanges à ceux qui nous payeront généreusement ; quant aux avarés nous les traiterons avec notre plus grand mépris. Ceux qui nous diront des vérités ou des mensonges, peu importe, sont priés de ne pas colporter ces faussetés ailleurs, et de garder pour eux-mêmes les secrets qu'on leur dévoilera. Car outre qu'ils passeraient pour des médisants ou des calomniateurs, cela aurait encore l'effet d'empêcher les curieux d'acheter notre feuille pour la lire, et à moins de vouloir nous nuire, chose que nous vous croyons incapable de faire, vous devez rester muet.

Après ces avertissements, *Figaro* s'incline et vous tire sa révérence.

N. B. Nous allons oublier de vous dire que notre journal sera vendu trois sous le numéro et non pas distribué gratis comme l'était celui de M. Jacques Angor, le *Journal de la rue St. Ours*. Pourquoi, nous de mande notre collaborateur assis près de nous au moment où nous écrivons cet article, dites-vous le *journal de la rue St. Ours* ? Alors comme nous sommes tenus en honneur de répondre à nos collaborateurs, nous lui disons : *L'Union de St. Roch et de St. Saurer*, ne savait être autre chose que la *St. Ours*. —Attache !

Club des "Rattiers."

Un nouveau club vient de se former pour faire la classe aux rats. Un grand nombre de ces petites bêtes ont été vues dans la rue du Pont la semaine dernière, par Monsieur A. Boisvert, un des membres du Club. Nous suivrons les mouvements de ce Club et l'on se propose de mettre nos lecteurs au courant de leurs exploits.

On Demande des Soumissions.

Des soumissions seront reçues à nos bureaux pour les plus belles scies rondes,

longues, ou carrées, depuis le crépuscule jusqu'au moment où les vieilles filles cachent leurs perruques sous le lit, chaque jour. Elles seront essayées sur certains marchands de la rue St. Joseph, que nous avons en réserve et si elles donnent satisfaction, les plus hauts prix en seront payés.—Avis aux intéressés.



Le Président du Conseil costumé, pour le bal du Mardi Gras, que les ministres de Québec ont donné dans la grande Salle de la Bibliothèque du Parlement d'Ottawa.

Informations.

L'Asile des aliénés de Québec ne contient donc pas tous les gens atteints d'aliénation mentale dans notre ville. Notre collaborateur en a rencontré plus d'un en liberté la semaine dernière dans nos rues. Qu'ils prennent garde que *Figaro* ne les pincent.

On dit que l'Hon. M. Langevin va faire motion pour faire poser des bénitiers dans la Chambre des Communes et des *prie-Dieu* dans le Sénat.

Batoche Pruneau, va être décoré pour les importants services renus au gouvernement fédéral, en lui fournissant les noms de tous les employés qui sont entrés chez M. Laforce durant l'année dernière. C'est le rapport le plus complet qui ait encore été fourni à M. MacKenzie.

Le saltimbanque français, M. Alfred Maugard, doit partir bientôt pour Grenoble, avec l'intention d'y établir un théâtre et en même temps payer une dette... de reconnaissance aux artistes de cette ville.

M. Jos. Marmette est occupé en ce moment-ci à faire des recherches historiques sur la médaille de M. Faucher de St. Maurice.

M. J. A. Paré, vient d'être choisi tambour-major de la Bande de St. Roch, vu sa stature colossal et son maintien martial. Honneur aux Canadiens.

M. Jos. Boivin, marchand de fer de la rue St. Joseph, doit faire une lecture prochainement, sur la "disette," son origine et ses funestes conséquences. La recette sera au profit des pauvres.

Dans notre prochain numéro, nous parlerons de ce qui se passe dans les bureaux du gouvernement local. Ce qu'y font et